

Prédication du Dimanche 29 Mars 2026. Eglise de Maurin (Lattes)

Ces deux derniers Dimanches, nous avons voté ! Avez-vous déposé votre bulletin dans l'urne comme les enfants déposaient leurs manteaux pour acclamer Jésus, espérant que l'élu du jour résoudra au moins une partie sinon tous nos problèmes ?

Les textes d'aujourd'hui, jour des Rameaux, nous incitent à méditer sur cette question du choix de nos gouvernants et de notre rapport à l'autorité politique. Vers qui va notre confiance, à qui demandons-nous justice, protection, paix, prospérité ? Qui est le roi que nous attendons ou que nous acclamons ? Devons-nous continuer à lui obéir s'il nous déçoit, et jusqu'à quel point ? Et question piège, comment notre foi influe-t-elle sur notre choix politique ? S'il est inconvenant et même interdit d'en parler durant un culte, la Bible en tout cas n'évite pas ces questions. Je le ferai aussi mais... sans vous donner les réponses !

Dans l'AT la figure du roi est très ambiguë. Lorsque le peuple demande un roi, le prophète Samuel, vous l'avez entendu, s'en méfie comme d'une trahison vis-à-vis de Dieu. Les historiens d'Israël vont ensuite égrener une longue liste de personnages. Certains, comme David, Salomon, Ézéchias et Josias, sont bénis car ils font ce qui plaît au Seigneur tandis que les autres, Roboam, Joachim, Achab et d'autres, sont rejetés car ils font ce qui lui déplaît, c'est-à-dire, se détournent de la foi au Dieu unique pour adorer les idoles des peuples environnants. Mais le comportement de tous ces monarques vis-à-vis du peuple, de la richesse, des femmes ou des guerres, ne diffère pas vraiment. Il est celui de tous les puissants. Certes ils sont chargés de protéger ceux qui les ont choisis, en rendant la justice à l'intérieur et en luttant contre les ennemis de l'extérieur. Ils vont néanmoins s'approprier les richesses humaines et matérielles, user de violence et de mensonge pour arriver à leurs fins, honorer ceux qui leur rendent

hommage et maltraiter ceux qui résistent ou ceux qui n'ont plus de force pour le faire... N'est-ce pas ce que l'on observe encore aujourd'hui ?

La fonction prophétique était alors extrêmement importante pour rappeler aux souverains leurs devoirs, comme devraient le garantir aujourd'hui la séparation des pouvoirs, l'indépendance des juges et la représentation populaire. Limites qui n'existent plus dans les pays où règnent dictature et corruption...

Qu'en est-il maintenant de la royauté de Jésus que nous proclamons ce matin ?

Jésus ne s'est jamais déclaré roi lui-même. Par sa naissance dans la « Maison de David » attestée par Matthieu, Luc et même Paul, il aurait pourtant pu prétendre à ce titre et cette fonction. Son titre de Fils de David lui sera donné par l'aveugle Bartimée et par la foule présente devant Jérusalem qui attendaient, selon les anciennes prophéties, un Messie puissant et glorieux.

Mais, lui, lors de la tentation dans le désert, a refusé la puissance et la richesse des royaumes de la terre. Comme le dit l'apôtre Paul : ⁶Il possédait depuis toujours la condition divine, mais il n'a pas voulu demeurer à l'égal de Dieu. ⁷Au contraire, il a de lui-même renoncé à tout ce qu'il avait et il a pris la condition de serviteur.

Le jour des Rameaux, il est entré à Jérusalem, monté sur un ânon pour manifester le cœur de sa mission : un ministère non pas de domination royale mais de service auprès des plus humbles de son peuple afin d'apporter la bonne nouvelle de son Royaume, non celui des hommes mais celui de Dieu...

Pilate va bientôt l'interroger sur cette royauté que l'on lui prête. Es-tu le roi des juifs ? Jésus ne le nie pas mais déclare : ma royauté n'est pas de ce monde.

Sous-entendu : ne crains rien Pilate, je ne volerai pas ton autorité. Cela n'empêche pas le procureur romain de noter sur le titulus comme principal chef d'accusation : Jésus le nazaréen, roi des juifs...

Après sa résurrection, Jésus sera reconnu comme le Christ par les premiers chrétiens. Le Christ, le Messie qu'Israël attendait, c'est celui qui a reçu l'onction

royale et sacerdotale, celui que l'on appelle Seigneur, Celui qui règnera non seulement sur Israël mais aussi sur l'ensemble des nations...

Quel est donc ce règne auquel Jésus nous convie ? Nous sommes d'accord, c'est le règne de Dieu, ou le règne des cieux, un règne spirituel qui n'est pas de ce monde et pourtant est au milieu de nous. Un lieu où règnent la paix, la justice, la vérité et l'amour. Un Règne que nous attendons dans notre prière et dont Jésus définit la loi et les principes dans le Sermon sur la montagne ...

Le monde étant ce qu'il est, tel que nous le voyons tous les jours aux actualités, devons-nous attendre un autre monde pour pénétrer dans ce Royaume des cieux ou bien pouvons-nous en vivre dès ici-bas ? Comment concilier alors

l'obéissance au Seigneur des Béatitudes et celle due aux autorités du monde ?

N'y a-t-il pas une incompatibilité absolue entre ces deux univers, spirituel d'un côté et matériel de l'autre ?

En tant que chrétiens, fidèles lecteurs de l'Évangile, que devons choisir ? Garder la foi pour le domaine privé, les yeux levés vers le ciel et converser avec notre Dieu, à l'écart dans notre chambre ou dans un ermitage ? Vivre de compromissions en contradictions, en tentant d'appliquer dans l'Église les enseignements évangéliques, tout en consentant au dehors aux efforts d'armement et aux stratégies nucléaires qui augmenteraient la puissance des démocraties face aux tyrans ? Voire adopter le langage nationaliste et traditionaliste pour défendre y compris par la force notre chrétienté et nos valeurs occidentales ? Ou bien, désobéir, refuser toute violence, se révolter contre les stratégies guerrières et les lois injustes quitte à subir sanctions, voire persécutions ?

Questions qui ont taraudé tous les grands penseurs chrétiens depuis vingt siècles que je ne vais résoudre pour vous aujourd'hui ! D'Augustin d'Hippone à François d'Assise, des Vaudois à Luther, jusqu'aux éthiciens de notre temps, Paul Ricoeur, Jacques Ellul, France Quéré, André Dumas, Oliver Abel, etc. Et je ne cite que les Français... Il y en a tant d'autres ! Cette question est en filigrane

de leurs œuvres qui nous demandent d'emprunter un chemin de crête passant entre retrait du monde et obéissance aveugle aux autorités...

L'enseignement de Jésus tel qu'il apparaît dans le joyau que constitue le Sermon sur la montagne reste la boussole pour les amis du Christ, le roi crucifié et ressuscité. Mais comment le prendre au sérieux alors que nous sommes plongés dans un monde cruel qui appelle à la défense, à l'intimidation sinon à la vengeance ? Cet enseignement est-il seulement là pour nous faire mesurer la profondeur de notre culpabilité et de notre besoin de salut ? Ou comme un phare qui nous indique les écueils à éviter pour ne pas sombrer ?

Le monde actuel n'est certainement pas régi par le Sermon sur la Montagne. Cependant, nous savons qu'il ne pourra tout simplement pas subsister s'il ne se transforme pas sous l'éclairage de certaines lumières qui, en dernière analyse, proviennent de l'Évangile : égale dignité des êtres humains, respect de toute vie et de la création, protection des plus faibles, frugalité des désirs, lutte contre la souffrance, condamnation du mensonge et de l'hypocrisie, justice pour les opprimés, pratique de la non-violence et développement de l'art de la paix etc... Oui, il existe déjà sur notre terre un chemin qui passe par l'entraide, la coopération, le respect du droit et la résistance à l'oppression. Nous le percevons grâce aux associations comme la Cimade, l'ACAT, les ONG humanitaires, mais aussi plus près de nous, dans les services rendus à nos proches et voisins, dans l'amitié et l'amour fidèles, le soutien aux anciens, etc.

Le rôle des croyants n'est-il pas de vivre, éclairés par ces lumières et, par gratitude de les avoir reçues, d'en éclairer leur entourage ?

J'ai l'habitude de me représenter l'homme ou la femme qui prie seul dans sa chambre comme une petite lueur allumée dans l'obscurité de l'Univers.

Dérisoire, me direz-vous ? S'agenouiller pour prier peut-il arrêter la guerre en Ukraine ou au Moyen Orient ? Peut-il contraindre les dictateurs à déposer les armes et à ouvrir leurs prisons ? Non, si nous sommes tout seuls à le faire, mais si des milliers et des milliers d'autres amis du Christ se joignent à nous. Et

qu'ensemble, après avoir prié et écouté sa parole, nous sortions dans les rues et sur les places pour dénoncer les injustices, nourrir ceux qui ont faim, soigner ceux qui souffrent, accueillir ceux qui fuient la misère ou les bombes, apaiser ceux que l'angoisse rend fous et honorer tous ceux que les puissants humilient et maltraitent, alors le Royaume annoncé par le Christ sera présent au milieu du monde. Partout des multitudes de lumières éclaireront et réchaufferont l'humanité entière.

Jésus, le roi de paix et de justice nous le redit en ce jour. Ne prenez pas les puissants comme modèles, leur lampe n'apporte que de l'ombre mais approchez-vous des humbles, des petits, des blessés, des mourants. Ils ont tant à vous apprendre et possèdent la clé qui ouvre son Royaume.

Et lorsque les puissants vous obligent à vous soumettre à leurs caprices et leurs prédatations, alors toute la Bible est claire : n'obéissez pas à ceux qui se détournent de la vérité, de la justice et de la paix. Ces autorités font ce qui déplaît au Seigneur et il est permis de ne pas en faire autant. Oui, il est non seulement permis mais nécessaire de désobéir pour suivre la voie indiquée par le Christ... même au péril de notre confort et notre vie. Christ est du côté des innocents, pas des violents qui cherchent à s'emparer de son autorité pour satisfaire leurs appétits...

Voici Jésus est maintenant entré à Jérusalem sous les acclamations de la foule. Mais il sait déjà que dans quelques jours, cette même foule crierà : Crucifie-le, crucifie-le et il pleure. Non sur lui, mais sur la ville qui va le renier et sera détruite.

Je terminerai par une citation du grand théologien Tillich qui au sortir de la deuxième guerre mondiale, exilé aux Etats Unis, écrit ces mots :

[La royauté du Christ] « ne peut se révéler que dans les événements qui suivront : les souffrances, la mort et la résurrection. En tant que Christ, il doit souffrir et mourir. Le Christ véritable n'est pas un Christ puissant et glorieux.

Quand nous tournons nos regards vers la misère de notre monde, sa malfaisance et son péché, particulièrement ces temps-ci, nous aspirons à une intervention divine qui triompherait du monde et vaincrait ses dirigeants démoniaques. ... Nous aspirons à un Christ de puissance. Mais s'il venait nous changer et transformer notre monde, nous aurions à payer le seul prix que nous ne pouvons pas payer : nous perdriions notre liberté, notre humanité et notre dignité spirituelle... Ceux qui rêvent d'une vie meilleure et tentent d'y parvenir en excluant la Croix, ceux qui espèrent en un Christ sans crucifixion, n'ont aucune connaissance du mystère de Dieu et de l'homme. » Fin de citation.

Que L'Esprit du Seigneur vienne en nous pour éclairer ce mystère et nous guider sur le chemin étroit qui serpente entre le fracas du monde et la grotte de l'ermite, un chemin de renoncement à notre confort douillet, un chemin où les plus petits nous attendent avec des cris de joie, pour entrer avec eux dans le Royaume. Seigneur, que ton règne vienne, Amen !